

George Condo

10 octobre 2025
– 8 février 2026



MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS

George Condo, The Portable Artist (detail), 1995, Collection particulière, © ADAGP Paris, 2023



BeauxArts

NouvelObs

arte

Konbini

france.tv

Sommaire

Communiqué de presse	3
Biographie	5
Parcours de l'exposition	7
Catalogue	12
Programmation culturelle	21
Évènement	24
Mécène	25
Informations pratiques	26
Paris Musées	27

George Condo

10 octobre 2025 - 8 février 2026



Le Musée d'Art Moderne de Paris organise, avec le concours de l'artiste, la plus importante exposition à ce jour de l'œuvre de George Condo. À la fois peintre, dessinateur et sculpteur, George Condo développe un univers singulier nourri par une culture visuelle prolifique qui parcourt l'histoire de l'art occidentale des maîtres anciens à aujourd'hui.

Né en 1957 à Concord, New Hampshire, George Condo s'installe à New York en 1979. Il est rapidement introduit dans la scène artistique locale, travaillant notamment pour l'atelier de sérigraphie d'Andy Warhol. Il part ensuite pour Cologne, puis Paris, qui devient son lieu principal de résidence de 1985 à 1995. Sa grande connaissance de l'art européen le mène à développer une approche personnelle de la peinture figurative et un regard féroce sur son époque.

Après les deux rétrospectives consacrées par le musée en 2010 à Jean-Michel Basquiat et en 2013 à Keith Haring, deux artistes avec lesquels George Condo partagea une véritable amitié artistique, cette exposition est conçue comme le dernier chapitre d'une trilogie new-yorkaise, explorant l'émergence dans les années 1980 d'une nouvelle génération de peintres. Chacun à leur manière, ils ont contribué à remettre en question le médium de la peinture, ce que George Condo, le seul survivant de cette décennie, s'évertue à poursuivre depuis.

Organisée en dialogue avec l'artiste, l'exposition a pour ambition de retracer plus de quatre décennies de la carrière de George Condo en présentant les plus emblématiques de ses œuvres. De nombreuses œuvres provenant de musées américains et européens majeurs (le MoMA, le MET, le Whitney Museum of American Art ou le Louisiana Museum of Modern art) et de collections privées sont pour la première fois réunies à Paris à la faveur de ce projet.

L'exposition comprend près de 80 peintures, 110 dessins – regroupés dans un cabinet d'art graphique dédié – et une vingtaine de sculptures qui ponctuent le parcours.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur

Fabrice Hergott

Commissaires

Edith Devaney, commissaire indépendante

Jean-Baptiste Delorme,

conservateur du patrimoine

Scénographie

Cécile Degos

Rejoignez le MAM



#expoGeorgeCondo

George Condo

The Portable Artist

1995

Collection particulière

© ADAGP, Paris, 2025

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris

11 Avenue du Président Wilson

75116 Paris

Tél. 01 53 67 40 00

www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche

De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

Activités culturelles

Renseignements et réservations

Tel. 01 53 67 40 80

Billetterie

Tarif plein : 17€

Tarif réduit : 15€

Responsable

des Relations Presse

Maud Ohana

maud.ohana@paris.fr

Tél. 01 53 67 40 51

Bien que rétrospective dans son contenu, l'exposition n'est pas présentée dans un ordre chronologique strict. Elle propose un parcours à travers des cycles et thématiques auxquels l'artiste revient sans cesse au fil de séries d'œuvres distinctes.

L'exposition donne à voir la richesse et la diversité de la pratique de George Condo par le biais de trois volets principaux : le rapport à l'histoire de l'art, le traitement de la figure humaine, et le lien à l'abstraction.

L'exposition

L'exposition s'ouvre sur les liens féconds entretenus par l'artiste avec **l'histoire de l'art** occidentale. Dans une salle jouant les codes d'un grand musée de Beaux-Arts classique, se déploient des œuvres parmi les plus audacieuses jamais produites par l'artiste. Elles montrent comment, de Rembrandt à Picasso en passant par Goya et Rodin, Condo s'approprie les maîtres du passé pour les intégrer à son imaginaire foisonnant, où les figures criantes et inquiétantes sont légion.

Le parcours se poursuit avec la présentation d'un ensemble d'œuvres liées au **Réalisme artificiel**, un concept imaginé par Condo pour décrire des œuvres défiant toute chronologie. Réalisées dans le style et avec les techniques du passé, ces œuvres empreintes aussi des éléments à la culture du graffiti (série des *Names Paintings*, 1984) ou à l'imagerie du cartoon (*Big Red*, 1997), produisant un effet d'incertitude temporelle.

Ce volet de l'exposition s'achève avec la monstration conjointe de deux corpus où Condo reformule l'histoire de l'art à sa manière, soit par l'accumulation (série des **Collages**, à partir de 1986), soit par la confrontation (série des **Combination Paintings**, 1990-1993).

Une pause est ensuite prévue au milieu du parcours pour entrer plus intimement dans l'esprit de l'artiste. Un couloir est dédié à la relation fructueuse entretenue par Condo avec **la littérature**, et notamment aux collaborations menées avec les écrivains de la *Beat Generation* (William Burroughs, Allen Ginsberg, Brion Gysin...). Ce passage mène à un **cabinet d'arts graphiques**, regroupant dans un accrochage dense des œuvres sur papier qui retracent l'ensemble de la production de Condo, de ses premiers dessins d'enfant à ses encres et pastels les plus récents.

La représentation de la **figure humaine** est l'un des sujets principaux de l'œuvre de Condo. L'artiste s'emploie à dépeindre la complexité de la psyché humaine à travers des portraits d'êtres imaginaires qualifiés d'« humanoïdes ». Une section leur est dédiée, d'abord par une série de **portraits individuels** du début des années 2000 revisitant les codes néoclassiques, puis par une salle regroupant des **portraits de groupes** (série des *Drawing Paintings*, 2009-2012). La section se clôture par une salle consacrée à la série des **Doubles Portraits** (2014-2015). Elle permet d'aborder la dualité de l'esprit humain et la notion de « **cubisme psychologique** » inventée par l'artiste pour qualifier sa manière de représenter plusieurs émotions dissemblables dans un seul et même portrait.

La dernière grande section de l'exposition propose d'explorer le rapport de Condo à **l'abstraction**. Depuis ses débuts, l'artiste réalise des œuvres à la lisière de l'art abstrait, à l'instar de la série des **Expanding Canvases** (1985-1986), où la frénésie calligraphique en *all-over* vient brouiller la composition. La section se poursuit avec la monstration de plusieurs séries de **monochromes** – blancs (2001), bleus (2021) et noirs (1990-2019). Un focus particulier est fait sur la série des **Black Paintings**, avec une salle immersive invitant à l'introspection. L'exposition se termine par des **œuvres récentes** de la série des *Diagonal* (2023-2024), révélant la capacité insatiable de l'artiste de redéfinir son propre langage pictural.

Le catalogue

Édité en français aux éditions Paris Musées et en anglais par JRP Editions, le catalogue est pensé comme un nouvel ouvrage de référence sur l'œuvre de l'artiste. Il rassemble quatre essais prolongeant les thématiques abordées dans l'exposition, rédigés par Edith Devaney et Jean-Baptiste Delorme, co-commissaires de l'exposition, ainsi que par le critique Vincent Bessières et le philosophe Marcus Steinweg.

Avec le soutien du mécène la **Fondation
Jean-Pierre Aubin**

Biographie

1957

Né à Concord, New Hampshire (États-Unis), George Condo manifeste un intérêt précoce pour le dessin et la musique ; doué, il est encouragé dans cette voie par ses parents et ses grands-parents d'origine italienne. Adolescent, il est attiré par la musique de la Renaissance, la littérature moderne, la poésie et la philosophie, inclination qui persistera jusqu'à nos jours. La lecture de l'essai de Gertrude Stein consacré à Picasso éveille sa curiosité pour le modernisme européen.

1976-1978

Il étudie l'histoire de l'art et la théorie musicale à l'université du Massachusetts à Lowell, puis décide de se lancer dans une carrière artistique.

1979

Il séjourne quelques mois à Boston, où, simultanément, il suit des cours de dessin, travaille dans un atelier de sérigraphie et occupe le pupitre de bassiste dans le groupe punk *The Girls*. Lors d'un concert donné à New York, il fait la connaissance du peintre Jean-Michel Basquiat, qui joue dans le groupe *Gray*, à l'affiche de la première partie de la soirée. Les deux se lient d'amitié, et Basquiat encourage Condo à s'installer à New York pour se consacrer à sa pratique artistique.

Peu après son arrivée à New York, Condo travaille à la Factory d'Andy Warhol, où il participe à la réalisation des sérigraphies de la série *Myths*, sur lesquelles il est chargé d'appliquer la « poussière de diamant ».

1982

Il loge brièvement à Los Angeles, où il produit un ensemble d'œuvres qu'il présente à l'occasion de sa première exposition personnelle, organisée par la galerie Ulrike Kantor. Durant son séjour sur la côte ouest, il visite de nombreux musées, principalement ceux qui détiennent des collections historiques, renforçant l'admiration qu'il éprouve pour la peinture des maîtres anciens. Il examine et étudie leurs manières, et surtout les effets qu'autorise la technique du glacis. Il peint à cette époque ce qu'il considère comme la première toile de sa maturité artistique, *The Madonna*, œuvre de format modeste, qui inaugure sa série des *Fake Old Masters*.

1983-1984

De retour à New York, il poursuit son travail dans le style des *Fake Old Masters* et peint la série *Name Paintings*, qui emprunte à de nombreuses périodes et mouvements passés, du baroque au surréalisme. Par l'intermédiaire de Basquiat, il fait la connaissance de l'artiste Keith Haring, avec lequel il se lie d'amitié.

Lors de son premier long séjour en Europe, il s'installe à Cologne à l'invitation des peintres Walter Dahn et Jiri Georg Dokoupil, du groupe néo-expressionniste Mulheimer Freiheit.

En 1984, il présente sa première exposition personnelle européenne à la galerie Monika Sprüth à Cologne. La même année, il expose à New York, à la galerie Barbara Gladstone et à la galerie Pat Hearn.

Keith Haring et Andy Warhol se portent acquéreurs de toiles présentées à New York. Cette année-là, il commence la série *Expanding Canvases*.

1985

Il s'installe à Paris – son principal lieu de résidence au cours de la décennie suivante –, loge et travaille fréquemment dans différents hôtels. Il expose régulièrement en Europe, aux États-Unis et au Japon. Citons entre autres son exposition à la galerie Bruno Bischofberger (Zürich), où il expérimente pour la première fois un accrochage de type Salon regroupant un total de 300 toiles ; en 1988, à la galerie Pace (New York), dont le catalogue comporte un essai signé de Henry Geldzahler, l'ancien conservateur d'art contemporain du Metropolitan Museum of Art ; en 1990, sa première exposition parisienne à la galerie Daniel Templon. De nombreuses expositions personnelles organisées par diverses galeries se succéderont à un rythme croissant jusqu'à aujourd'hui.

Au cours de son séjour à Paris, Jean-Michel Basquiat et Keith Haring lui rendent régulièrement visite dans son atelier. Il fait de fréquents voyages à New York. Il rencontre par l'intermédiaire de Keith Haring l'artiste de la mouvance beat Brion Gysin.

En 1987, il participe à la Whitney Biennial.

1989

Paris stimule son intérêt pour les arts du passé, en particulier pour Picasso ; les tableaux avec collages qu'il réalise depuis trois ans manifestent cette influence, tout comme ses premières sculptures d'objets trouvés coulés en bronze.

Il fonde un nouveau mouvement artistique, le « réalisme artificiel », étayé par un manifeste et un corpus d'œuvres apparentées.

Il crée ses premières gravures, en collaboration avec Aldo Crommelynck, graveur réputé qui travailla notamment pour Henri Matisse, Pablo Picasso, Jaspers Johns et David Hockney.

Toujours à Paris, il fait la connaissance de l'écrivain américain William S. Burroughs. Ils deviennent amis et collaborateurs. Burroughs rédigea en 1994 l'introduction d'une exposition monographique de Condo.

1990-1993

En 1990, il peint les premières toiles de ses séries *Black Paintings* et *Combination Paintings*.

En 1991, dans le cadre de la série *Artists and Writers* du Whitney Museum, il illustre la nouvelle *Ghost of Chance*, de William S. Burroughs. Crommelynck collabore à la création de gravures.

En 1993, il entreprend de produire des portraits imaginaires dans le style Renaissance, adoptant pour ce faire des techniques apprises auprès d'un copiste au Louvre.

1995-2010

De retour à New York, où il s'installe de manière permanente, il peint *Big Red*, sa première créature des antipodes, inspirée de l'essai *Le Ciel et l'Enfer* d'Aldous Huxley, qu'il a lu adolescent. Les antipodes représentent des êtres imaginaires occupant les marges de notre conscience.

En 2000 sort le film *Condo Painting* – réalisé par John McNaughton, dans lequel figurent également Allen Ginsberg et William S. Burroughs –, point de départ de la série *Televised Silkscreens*.

Le personnage de Jean-Louis, le majordome anachronique, apparaît en 2005 dans les tableaux de Condo. En 2009 débute la série *Drawing Paintings*, qui remet en question la hiérarchie conventionnelle des médiums artistiques.

2011-2012

Exposition rétrospective itinérante *Mental States*, présentée au New Museum (New York), au musée Boijmans Van Beuningen (Rotterdam), à la Hayward Gallery (Londres) et à la Schirn Kunsthalle (Francfort-sur-le-Main).

Dans le cadre de la 55e exposition internationale d'art de la Biennale de Venise, Condo figure parmi les artistes regroupés dans le « Palais encyclopédique ».

2014-2015

Premières toiles de la série *Double Portraits*.

2017

Exposition personnelle de dessins, *The Way I Think*, présentée au musée d'Art moderne Louisiana de Humlebæk (Danemark), et à la Phillips Collection (Washington DC).

Dans le cadre de la 58e exposition internationale d'art de la Biennale de Venise, il participe à l'exposition *May You Live In Interesting Times*.

2021

Exposition personnelle *The Picture Gallery* au Long Museum (Shanghai). Il peint la série *Blue Paintings* en réaction au confinement dû à la Covid.

2023

Exposition personnelle *Humanoïdes* au Nouveau Musée national de Monaco.

2024

Exposition personnelle *The Mad and the Lonely* au DESTE Project Space, Slaughterhouse, sur l'île d'Hydra, en Grèce.

Parcours de l'exposition

Introduction

George Condo se fait connaître dans les milieux artistiques en 1984, à l'occasion de ses premières expositions personnelles à New York et à Cologne. À l'instar de ses amis Jean-Michel Basquiat et Keith Haring, on le considère alors comme apportant une vision aussi inédite que singulière à la scène new-yorkaise des années 1980. Dès ce moment, il apparaît à l'évidence que son imaginaire et son inspiration vont largement au-delà des tendances artistiques de son temps. Depuis ses premières œuvres et tout au long des cinq décennies qui suivent, Condo entretient un dialogue avec les grands noms de l'art occidental, sans distinction de style ou d'époque.

Son désir d'approfondir sa relation avec l'art et la pensée d'autres cultures et périodes le conduit à Paris, où il s'installe pour dix ans à partir du milieu des années 1980. Sa créativité est stimulée par les œuvres d'art, la littérature et la philosophie, qu'il découvre dans la capitale. Il met au point une méthode de travail remarquablement féconde au sein de séries et de cycles distincts mais interconnectés.

La présente exposition souligne plusieurs chapitres essentiels de sa production, leurs interactions et leur évolution. Elle aborde un point de vue plus thématique que chronologique, et s'immerge dans l'imagination foisonnante de Condo, source de tous ses sujets. Cette configuration met en évidence la pratique de Condo : exprimer et fusionner dans son travail à la fois une pensée conceptuelle et de vastes connaissances en histoire de l'art, tout en tissant harmonieusement un imaginaire très personnel à travers abstraction et figuration.

Cette rétrospective se concentre essentiellement sur la pratique picturale de l'artiste, avec des prêts provenant de musées et de collections privées du monde entier. Une sélection de dessin, d'estampes et de sculptures est également présentée.

L'exposition est organisée en étroite collaboration avec l'artiste.

Le côté obscur de l'humanité

Plongeant immédiatement le visiteur dans les méandres complexes de l'imaginaire et de l'exubérante créativité de George Condo, les œuvres de cette section comptent parmi les plus puissantes jamais réalisées par l'artiste sur le plan du sujet et de la représentation. Elles mettent en évidence deux préoccupations essentielles de sa pratique : établir un dialogue avec les grands peintres du passé et figurer des personnages dérivant vers les marges de la société, comme le maître d'hôtel Rodrigo mis en scène dans *The Fallen Butler*. Ce « majordome maladroit », comme le qualifie l'artiste, est un personnage récurrent chez Condo. Nombre de ses toiles révèlent les complications de la vie intérieure et intime de ce domestique.

L'œuvre et la pratique de Picasso ont inspiré Condo tout au long de sa carrière. Celui-ci est directement évoqué dans *Memories of Picasso. Symphony No. 1* y fait également allusion, en reprenant certains aspects du style et des compositions du peintre espagnol. Rembrandt est une autre référence : si le sujet du tableau semble ne pas s'accorder avec le maître hollandais, sa sensibilité et sa technique picturales trouvent ici un puissant écho. La première toile de la série des *Mental States* rappelle, quant à elle, l'impression de chaos et d'horreur que suscitent les *Peintures noires* de Goya.

« La tragi-comédie, telle qu'elle se présente dans des pièces de Shakespeare comme *Macbeth*, me fascine depuis toujours. Le potentiel monstrueux de l'humain, capable d'outrepasser les limites de la raison, est un instant que j'aime saisir dans mes tableaux. » George Condo 2025

Réalisme artificiel

S'intéressant dès l'adolescence à l'histoire de l'art, Condo entreprend de retracer, à travers les siècles, les origines et la trajectoire de l'art occidental au sens large. S'inscrivant souvent dans les mêmes réseaux d'influence que ceux des modernistes, il assimile l'art européen sur les plans tant intellectuel que sensible. Il explore la notion de « fausse peinture européenne ». Une préoccupation qui a trouvé son aboutissement dans le « réalisme artificiel », le quasi-mouvement artistique individuel qu'il a fondé, accompagné d'un manifeste. Cette série fait référence à plusieurs périodes et styles artistiques du passé, notamment à la Renaissance, au baroque et au rococo, de même qu'à une grande diversité de peintres, comme Tiepolo ou Gainsborough. Condo a longtemps contesté l'idée d'un progrès en art, jugeant que des œuvres créées plusieurs siècles auparavant sont tout aussi essentielles pour les artistes contemporains que celles d'aujourd'hui. « *La Renaissance, c'était hier. J'irais même jusqu'à dire que l'art rupestre préhistorique datant d'il y a 30 000 ans n'est pas moins contemporain que l'art actuel* », a-t-il déclaré.

The Madonna et les *Name Paintings* illustrent ses premières préoccupations : cherchant à réinterpréter la peinture de maîtres anciens dans le contexte de la modernité, elles anticipent les œuvres du « réalisme artificiel », toutes conçues une décennie plus tard.

Collages et combinaisons

Les œuvres des séries *Collages* et *Combinations* (« Combinaisons ») constituent deux ensembles distincts réalisés respectivement à la fin des années 1980 et au début des années 1990. L'artiste y utilise deux procédés différents pour imaginer des compositions visuellement complexes, soit par l'accumulation (série des *Collages*), soit par juxtaposition (série des *Combinations*). La technique du collage fait référence au cubisme de Braque et Picasso. Condo étend et actualise la méthode, en prenant en compte les recherches de Robert Motherwell et Rauschenberg aux États-Unis dans les années 1950. Il applique également aux images le *cut-up*, la technique d'écriture aléatoire mise au point par son ami l'écrivain William S. Burroughs.

Les aspects du cubisme synthétique ayant inspiré les *Collages* ne disparaissent pas complètement dans les peintures de la série *Combinations*, mais sont plutôt renforcés par un recours plus classique à la géométrie formelle. Outre qu'il reprend et adapte des dispositifs picturaux représentatifs de différentes époques, Condo réunit ici aussi figuration et abstraction dans une même composition, une stratégie qu'il a mise en place avec la série des *Expanding Canvases*, visible plus loin dans l'exposition.

Cette salle présente aussi deux des premières sculptures réalisées par Condo à la même époque. Produites à partir d'objets trouvés, elles traduisent en trois dimensions des réflexions similaires à celles adressées dans les deux séries de peintures.

Cabinet des dessins

Regroupant plus d'une centaine de dessins, cette salle atteste du rôle essentiel de cette technique dans la pratique de Condo, de son enfance jusqu'à nos jours.

« *Le dessin est depuis toujours un point de convergence des ressources que mobilisera plus tard un peintre pour créer un tableau. La plupart des peintres du début de la Renaissance, comme Raphaël, ne pouvaient même pas envisager commencer à peindre avant de maîtriser cette technique. C'est le maillon le plus important qui mène à la création picturale. Il sert selon moi deux objectifs : élaborer la composition et penser à haute voix à la ligne.* » George Condo 2025

George Condo est également un musicien accompli; la musique occupe une place essentielle dans son existence depuis le début de l'adolescence. Outre le genre baroque et les formes musicales du début de la Renaissance, il a écouté du jazz toute sa vie d'adulte, souvent en peignant ou dessinant, laissant la musique trouver une expression dans l'œuvre en cours.

Pour nourrir le sentiment de liberté qui caractérise son approche du dessin, l'artiste a souhaité imaginer un accrochage très dense et rythmé. La configuration ne tient compte ni de la chronologie ni du regroupement thématique, mais son ordonnancement est soumis à une forme de hasard qui n'est pas sans rappeler l'improvisation jazz, style musical qui inspire beaucoup Condo.

Les estampes présentées dans cette salle ont été exécutées à Paris avec la collaboration d'Aldo Crommelynck, maître graveur réputé qui travailla avec de nombreux artistes, notamment Picasso et Jasper Johns.

L'être inhumain

Le portrait est depuis longtemps un thème majeur de l'œuvre de Condo : les personnages issus de son imagination se présentent sous de nombreuses formes, et semblent tous disposer d'une riche histoire personnelle. La beauté classique de *Portrait of a Woman* évoque une gamme d'émotions et de techniques traditionnelles du portrait que l'artiste s'est réappropriées. Diamétralement opposée, la figure de *The Letter* est inspirée du tableau de Vermeer *La Femme en bleu lisant une lettre* (1665). Elle est vue à travers le prisme du romancier britannique Aldous Huxley et de son essai *Le Ciel et l'Enfer* (1956), dans lequel figure des êtres grotesques « aux antipodes de l'esprit ». Les écrits de ce dernier ont très tôt éveillé l'intérêt de Condo pour la psychologie et la philosophie, appétence à l'origine de la création, des années plus tard, de ces êtres fictionnels que l'artiste nomme humanoïdes. Ces personnages ne sont pas censés susciter l'effroi, mais révéler des aspects de la folie lorsque la pellicule protectrice des émotions humaines est supprimée. C'est ainsi que le psychanalyste et philosophe Félix Guattari, un ami de Condo et à l'occasion, un commentateur de son travail, a observé le chaos délibéré et la désorientation que manifeste son œuvre, en particulier ses figures, ainsi que la mise en évidence de la « précarité » de la condition humaine par l'humour inhérent à la force de sa narration.

« Guattari a été le premier à observer qu'aucun des personnages de mes portraits n'était réel, je n'y avais jamais pensé de cette façon. Il étudiait la schizophrénie, mais ne les associait pas avec cette maladie. Il les considérait plutôt comme l'émergence inconsciente sur la toile d'êtres imaginaires. » George Condo 2025

Tableaux de compression et tableaux de dessin

Les *Compression Paintings* (« Peintures de compressions ») et les *Drawing Paintings* (« Peintures dessinées ») constituent deux séries d'œuvres qui approfondissent la notion de « questionnement psychologique », d'abord de l'individu tel qu'il apparaît dans les portraits individuels, pour l'étendre ensuite à la psyché collective dans des rassemblements grouillant d'êtres humains et d'humanoïdes.

« Je voulais peindre comme John Chamberlain réalisait ses sculptures à la fin des années 1950, mais au lieu d'éléments de carrosseries automobiles, j'ai utilisé la figure humaine pour créer cette sensation de compression. » George Condo 2025

Ces compositions suscitent une écrasante impression d'énergie collective émanant de la foule, dans laquelle s'inscrit, en opposition à cette tension, l'individu isolé au sein de la cohue, assujéti et dépersonnalisé par la dynamique de groupe.

Avec la série des *Drawing Paintings*, Condo remet délibérément en question la hiérarchie établie entre dessin et peinture, recourant aux deux procédés dans une même œuvre, leur conférant ainsi une importance égale.

Double Portraits

Avec la série des *Double Portraits* (« Portraits doubles »), réalisée entre 2014 et 2015, Condo pousse plus loin son interrogation de la psyché humaine. Les deux têtes suggèrent la possibilité de plusieurs récits : le concept de contemplation d'un reflet de soi-même, sous la forme d'une introspection personnelle ou d'une analyse conduite par un tiers, voire l'examen à la loupe d'une relation affective liant deux personnes.

« Pour décrire les multiples émotions qui naissent simultanément dans l'esprit humain, j'ai forgé le concept de « cubisme psychologique », qui permet de les voir toutes en même temps. » George Condo 2025

L'artiste aborde un rapport ludique au cubisme, qui représente en deux dimensions les caractéristiques tridimensionnelles d'un visage, et l'applique à la psyché. L'arrière-plan, essentiellement gestuel et abstrait, laisse une forte impression expérimentale, et accentue l'attention portée à la profondeur mentale des personnages. Dans *Self-Portraits Facing Cancer I*, Condo procède sur lui-même à cette forme d'examen introspectif.

Plusieurs sculptures de petit format sont exposées dans cet espace. À l'instar des peintures figurant des humains et des humanoïdes, et mettant plus particulièrement l'accent sur les archétypes, elles sondent l'être intérieur.

Les toiles en expansion

Cette série d'œuvres anciennes demeure l'une des plus importantes de Condo. Elle a marqué un tournant radical dans son parcours personnel et eu un impact sur la scène artistique de l'époque. Ces toiles furent peintes à Paris et à New York. La sélection présentée ici regroupe les tableaux les plus importants de la série. Elle offre par son ampleur une meilleure compréhension de son évolution.

Avec la série des *Expanding Canvases* (« Toiles en expansion »), Condo opère la fusion de vignettes à peine déchiffrables et délicatement peintes en une abstraction globale, réunissant ainsi dans une même composition deux tendances « antagonistes ».

« À l'époque, j'avais en tête l'écriture automatique de Jack Kerouac, l'idée tout simplement de commencer et de continuer sans m'arrêter pour corriger mon travail, même après l'avoir achevé. Telles que je les perçois, la figuration et l'abstraction sont fondamentalement une seule et même chose. » George Condo 2025

Les références à différents mouvements artistiques antérieurs sont nombreuses : le cubisme et son organisation spatiale, ainsi que l'expressionnisme abstrait et sa couverture totale, « *all-over* », de la surface peinte. Les allusions musicales avec l'image mentale des rythmes et des gestes de la musique jazz, et des couleurs créant une variété de tempos qui voltigent à la surface.

Sculptures

Condo a effectué ses premières incursions dans le travail en trois dimensions lorsqu'il vivait à Paris. L'humanoïde en est le sujet et à l'instar de ses peintures consacrées au même thème, il en explore la vie intérieure. Comme pour la peinture, il en est venu à maîtriser les techniques des maîtres du passé en matière de sculpture.

« Les portraits en bronze constituent souvent la résolution finale des personnages qui figurent dans mes tableaux, presque un monument commémoratif de ces êtres imaginaires peints, mais désormais en trois dimensions. » George Condo 2025

La préciosité des matériaux et les finitions très travaillées amènent une dimension séduisante qui est en contradiction avec les sujets représentés.

Compositions monochromes

Au fil des décennies, Condo a travaillé sur un certain nombre de toiles de grand format où ne domine qu'une seule couleur. Cette section montre la diversité d'emplois par l'artiste du monochrome, à travers l'utilisation de trois couleurs, ici le blanc et le bleu, puis le noir.

Ces trois *White Paintings* de grandes dimensions éclairent sous un nouvel angle la manière avec laquelle le peintre aborde la figuration et l'abstraction. D'apparence non-figurative, elles s'inspirent des figures que l'artiste a perçues dans les *drippings* de Jackson Pollock.

Les *Blues Paintings* explorent un paysage affectif intériorisé. Elle correspondent à une période de trouble mondial, ces toiles ayant été peintes en 2021 durant la pandémie. Elles traduisent une certaine mélancolie et un sentiment d'isolement, qui trouve un écho dans les références musicales des titres.

Les « Peintures noires » – L'Être et le soi

« Depuis ma première visite du Prado à Madrid dans les années 1980, j'ai toujours été profondément impressionné par les Peintures noires de Goya et leur aspect effrayant. C'est une impression qui ne m'a jamais quitté, et ce ne sont pas seulement les sujets, mais aussi sa maîtrise de la couleur noire qui ont continuellement inspiré ces œuvres-ci. » George Condo 2025

Au début des années 2000, Condo a produit la série des *Mental States*, des toiles intenses, chaotiques et terrifiantes qui évoquent des représentations anciennes des horreurs de l'enfer. Les grandes *Black Paintings* qui occupent ici l'espace se révèlent presque plus inquiétantes. Le tumulte dominait les œuvres précédentes, mais l'ordre géométrique de ces tableaux récents est plus effrayant encore. Une tension immédiate s'installe entre la surface peinte, essentiellement vide, et la forme humaine, qui est au sens propre du terme repoussée au bord de la toile. L'aspect pictural du noir se présente comme stratifié, de sorte que, à l'instar des dernières *Peintures noires* d'Ad Reinhardt et des toiles noires de la chapelle de Marc Rothko à Houston, la couleur semble se modifier, passant d'un noir dense à des tons plus chauds de rouges et de bruns.

Compositions en diagonale

Dans ces œuvres, récentes, Condo s'impose ici encore de nouveaux défis visant à développer son langage artistique personnel.

« Dans la série des Diagonal Compositions (« Compositions diagonales »), j'ai voulu m'écarter de ce que faisait Mondrian avec ses carrés, ou les expressionnistes avec leurs toiles all-over ou leur action-painting, ou même des zips de Barnett Newman, pour créer des cascades diagonales de couleurs et de formes qui contrasteraient avec un décor plus pastoral. »
George Condo 2025

La ligne de conduite adoptée par Condo, qui consiste à contrecarrer en permanence les normes de son époque, a peu ou prou inspiré une nouvelle génération d'artistes plus jeunes qui se sont ralliés à son style hautement personnel. Comme l'a noté le critique d'art Holland Cotter en 2011 : « Il est le chaînon manquant, ou du moins l'un d'entre eux, entre une tradition plus ancienne de peinture figurative américaine passionnément cinglée, et la résurgence récente, actualisée, de cette même tradition. »

Condo ne cesse de réinventer les voies d'approche habituelles de la création artistique, libéré de toutes les contraintes telles que perçues précédemment. Il s'accorde la liberté de peindre de manière traditionnelle des thèmes non traditionnels. Un imaginaire singulier façonne et filtre sa production, issue des recoins les plus profonds de son esprit.

Catalogue

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Fabrice Hergott

LE VOYAGEUR EXISTENTIEL

Edith Devaney

PARIS EST UNE FÊTE DONT CONDO EST LE NOM

Jean-Baptiste Delorme

CONVERSATION

George Condo et Marcus Steinweig

PEINDRE LA DISSONANCE: SUR GEORGE CONDO ET LA MUSIQUE

Vincent Bessières

CHRONOLOGIE ET ANNEXES

Éditions Paris Musées

272 pages

45€

Par sa détermination et son refus des compromis, Condo est une figure emblématique de cette époque où l'art oscillait entre exploration de nouveaux territoires et rapport critique à la tradition. Plus que tout autre artiste, lui osait se référer à la Renaissance, à la peinture espagnole, avec une liberté qui pouvait passer pour de l'éclectisme. Il étudiait assidûment les techniques anciennes et travaillait d'arrache-pied à ses tableaux et sculptures, avec une énergie qui fascinait tous ceux qui le rencontraient.

Pendant plus de trente ans, nous nous sommes revus irrégulièrement. Condo est devenu un chapitre de l'histoire de l'art récent, il n'a rien perdu de son anarchisme, peut-être s'est-il un peu déplacé vers le nihilisme, paradoxalement compatible avec son extraordinaire succès commercial – ce qui, au passage, nous rappelle qu'un artiste peut parfaitement se vendre sans nécessairement être tout à fait compris. Mais on sait depuis longtemps que la consommation d'un produit est une illusion du savoir. À une plus modeste échelle, n'achetons-nous pas des livres en pensant qu'ainsi nous les lisons ? Les livres et les oeuvres d'art n'en résistent pas moins à une compréhension complète ; bibliothèques et musées restant les premiers et derniers lieux de leur mise à disposition du public.

L'imagination créatrice de George Condo est plus importante que les références dont il n'a cessé de se nourrir comme un ogre. Ses références à l'histoire des arts, ses observations des détails de la peinture ancienne aussi bien que ses incursions dans la culture populaire, la bande dessinée ou le dessin animé apportent une matérialité et une réalité à ce qui semblait jusqu'alors abstrait. Ses tableaux ont parfois été considérés avec dédain, faute de correspondre aux canons du « grand art » ; or, ce grand art tient justement dans sa capacité à bouleverser les sources et à les rendre plus vivaces qu'elles ne le sont. C'est dans l'univers de la fiction qu'évoluent les personnages de

Condo, un espace flou oscillant entre tangible et merveilleux, où ceux-ci se postent à une mi-distance caractéristique – presque intrusive –, prêts à saisir le spectateur par la main pour le tirer vers eux, décidés à l'emmener à travers le cadre et dans le coeur nébuleux de la peinture. Cette manière qu'a Condo de s'imposer dans la zone habituellement réservée au spectateur est inhérente à son oeuvre, et c'est justement ce qui lui confère une force singulière. La pénétration de son art pousse ses figures hors d'elles-mêmes et, par un implacable mouvement de contagion, agit sur le regard qui leur est porté. Ses tableaux et sculptures deviennent des créatures autonome hors du monde, semblant échapper au contrôle de l'artiste pour développer leur logique propre, à la façon de ses « Name Paintings » du début des années 1980, au gré desquelles les cinq lettres de son nom prenaient leur indépendance, parcourant le monde et parvenant finalement à le décrire tel qu'il est, avec un réalisme aussi impitoyable qu'absolu.

Le concept de « réalisme artificiel » forgé par l'artiste décrit assez justement cet esprit, le mot artificiel ne laissant pas sous-entendre qu'il serait « moins solide » qu'un autre. Nous pensions que le réalisme selon Condo éclairerait notre avenir, alors qu'il en décrit le présent dans tout ce qu'il a de terrifiant. N'en sont omis ni le grotesque, ni la veulerie, ni la noirceur, pas plus que la haine de l'autre et de soi ou l'attraction mortifère qu'exerce sur nous l'enfer qui semble nous attendre.

Dès la fin des années 1980, Condo était devenu un mouvement à lui seul, avant même que n'éclosent Basquiat ou Keith Haring dans le paysage artistique. Aujourd'hui, la longévité de son oeuvre est fascinante. Alors qu'elle est d'emblée dérangeante, elle est toujours plus incontestable.

C'est un honneur, pour le musée d'Art moderne de Paris, de consacrer une exposition à George Condo. Je tiens à remercier chaleureusement l'artiste pour sa générosité, son implication personnelle et la confiance qu'il nous a témoignée tout au long de ce projet. Un remerciement particulier revient à Dieter Buchhart.

Ma gratitude va également à Didier Ottinger et Björn Dahlström, dont l'exposition au Nouveau Musée national de Monaco a tracé un chemin précieux pour celles à venir. Je remercie les institutions qui ont accepté de prêter des oeuvres majeures – le Metropolitan Museum of Art, le Museum of Modern Art, le Whitney Museum of American Art, la Bibliothèque nationale de France, le Morgan Library & Museum, la Broad Art Foundation, le frac Île-de-France et le frac Auvergne, le Rubell Museum, la Marciano Art Foundation et le Louisiana Museum of Modern Art – ainsi que les collectionneurs privés et les galeries, en particulier Monika Sprüth et Marc Payot, pour leur engagement, leur professionnalisme et leur précieuse collaboration.

Je salue aussi les auteurs du catalogue, Vincent Bessières et Marcus Steinweg, pour la qualité et la singularité de leurs contributions. Et je remercie avec la plus vive reconnaissance les commissaires de l'exposition, Edith Devaney, dont la complicité avec l'artiste et la connaissance de l'oeuvre nous ont considérablement aidés, et Jean-Baptiste Delorme, ainsi qu'Emma Nordberg, pour leur rigueur et leur engagement sans faille. Cette exposition est le fruit d'un travail collectif, d'un dialogue entre l'artiste, les commissaires, les institutions, les prêteurs et prêteuses, les auteurs et autrices, et les équipes du musée. À toutes celles et tous ceux qui ont participé à cette aventure, j'adresse ma profonde reconnaissance. Mes remerciements vont enfin aux équipes de Paris Musées, du service des expositions et des éditions pour leur grande compétence, et à celles du musée d'Art moderne en particulier.

"Paris est une fête dont Condo est le nom"

JEAN-BAPTISTE DELORME

Né à Concord, New Hampshire, et résidant à New York depuis trente ans, George Condo pourrait sembler à première vue l'archétype de l'artiste états-unien, comme le reflète sa forte visibilité médiatique outre-Atlantique.

George Condo entretient pourtant des liens féconds avec la culture française, et avec Paris en particulier. La ville Lumière fut son principal lieu de résidence pendant près d'une décennie – de 1985 à 1995 – années charnières qui virent se développer sa carrière artistique, après s'être établi comme l'un des artistes majeurs de l'East Village new-yorkais, aux côtés de ses amis Jean-Michel Basquiat et Keith Haring.

Pour comprendre l'attrait de Condo pour la culture hexagonale, il faut remonter à ses années de jeunesse. Alors que les autres enfants performant *L'American Way of life* en s'adonnant à une pratique sportive extrascolaire, le jeune Condo étudie le dessin, la peinture et lit avidement. Sa chambre d'adolescent est décorée d'une reproduction de *La Montagne Sainte-Victoire* par Cézanne et d'une peinture cubiste, *L'aficionado* de Picasso. Les dessins qu'il réalise à l'époque reflètent cette influence, comme en témoignent *Mind and Matter* (1975) et *Entrance to the Mind* (1976), deux œuvres sur papier à l'espace saturé d'imbrications architecturales, dont les titres indiquent déjà l'aspect psychologisant qu'il attache au cubisme.

Condo lit par ailleurs ses classiques – Marivaux, Balzac, Proust, Sartre – qui contribuent à forger son intérêt pour l'analyse des comportements humains. Il se passionne en parallèle pour les biographies d'artistes rédigées par des écrivain-es, notamment le *Picasso* de Gertrude Stein (1938) et, plus tard, le *Rembrandt* de Jean Genet (1967), deux ouvrages à l'impact déterminant sur son approche artistique à venir.

Cette culture européenne dont il est empreint pousse Condo à traverser l'Atlantique pour la première fois en 1983, à l'occasion d'une exposition collective à la galerie Barbara Farber, à Amsterdam, à laquelle il est convié. De là, il s'installe à Cologne et découvre Paris l'année suivante, invité à une exposition de groupe à la galerie Gillespie-Laage-Salomon. À la faveur d'une rencontre sentimentale, il quitte Cologne et sa scène picturale satirique et déjantée pour s'y établir en 1985.

En séjournant à Paris, Condo s'inscrit dans la lignée des artistes états-uniens ayant choisi la capitale comme terre d'élection. Emblème de liberté face à la prohibition, la ségrégation et le puritanisme ambiant outre-Atlantique, la ville devient, dans les années 1920 puis dans l'immédiat après-guerre, un lieu de passage obligé des artistes nord-américains de tous domaines confondus – arts plastiques, littérature et musique.

Dans les années 1980, ces colonies d'artistes se sont dissipées, et Condo pourrait paraître à contre-courant. Quoi de plus logique pourtant, à l'heure où les références à la culture européenne s'amoncellent sur les toiles et les sculptures d'une nouvelle génération d'artistes américains, que de venir s'immerger au plus près de ses sources ? Là où Jeff Koons symbolise son époque par sa sculpture, depuis New York, d'un Louis XIV chromé, Condo va, lui, travailler son motif au plus près à Paris. Il travaille alors intensément à perfectionner le langage artistique qu'il a mis en place à New York et à déstabiliser le public à la vision de ses œuvres. L'accélération des moyens de transport et de communication entre les deux villes favorise les liens entre les scènes artistiques parisienne et new-yorkaise. Le Concorde, premier avion supersonique effectuant des vols commerciaux, accélère la dynamique. De jeunes Français-es exposent dans des galeries new-yorkaises et inversement, et la faune du Palace ou des Bains Douches n'est pas si éloignée de celle du Studio 54 ou du Mudd Club.

Aussi la relation de Condo à Paris s'envisage-t-elle sur le mode de va-et-vient constants avec New York. Paris est surtout un espace de vie et de création, plus qu'un espace de visibilité et de monstration. Fort de représentations solides à New York (Gladstone puis PaceWildenstein), Cologne (Monika Sprüth) et Zürich (Bruno Bischofberger), George Condo expose peu à Paris, ce qui lui offre la possibilité de se concentrer sur sa pratique.

Avant d'occuper plusieurs appartements rive gauche, il séjourne dans les hôtels et palaces les plus prestigieux de la rive droite – hôtel Lotti, Vendôme, Plaza Athénée, Crillon, Bristol... Il peint aussi bien dans ses chambres d'hôtel, impressionné par le respect du personnel pour ses toiles, que dans plusieurs ateliers loués au fil des années, dans une forme de mouvement incessant en accord avec la vitalité de sa touche.

Si George Condo noue peu de relations avec les artistes français-es de l'époque, il est l'hôte de ses amis artistes new-yorkais de passage, en particulier Jean-Michel Basquiat et Keith Haring. Ce dernier devient un visiteur fréquent, ce qu'attestent les nombreuses références à Condo dans son Journal. Haring y indique dans un style télégraphique les dîners passés ensemble, au Train-Bleu ou à L'Ami Louis, un concert au Grand Rex, le visionnage répété de *Shining*, les nuits à peindre côte à côte, et, de manière générale, sa grande admiration pour le travail de Condo. En voici quelques extraits.

Jeudi 30 avril 1987

« Je vais voir l'expo d'Hervé Di Rosa. Déception, mais je ne m'attendais pas à grand-chose. Je suis certain qu'il est possible de voir la différence entre de la bonne et de la mauvaise peinture. Rien d'intéressant nulle part en ce moment. Basquiat et Condo sont les seuls que j'estime vraiment bons. »

Vendredi 22 mai 1987

« Il y a un nouveau tableau fantastique chez George. Cela me donne envie de peindre comme ça, mais je n'arrête pas de me dire qu'il faut que je résiste à la tentation. »

Vendredi 3 mars 1989, Londres

« Ce qui m'intrigue toujours dans les œuvres de George, c'est la manière dont elles prennent possession de votre esprit et se transforment constamment. Quand on les voit des mois plus tard, on se souvient de détails remarqués la première fois, que l'on se met à rechercher, mais on est aussi submergé par de nouveaux détails qui étaient passés inaperçus. Elles sont vraiment douées d'une vie propre. »

Mercredi 7 juin 1989

« Hier je suis allé à l'atelier de George et comme d'habitude il était rempli de nouvelles choses étonnantes. Il y a une petite peinture représentant un œuf de Pâques crucifié qui est vraiment extraordinaire. Je la veux vraiment. Il faut que j'appelle Bruno Bischofberger (elle est à lui) pour essayer de l'acheter. »

C'est par l'intermédiaire de Keith Haring que Condo est introduit auprès des protagonistes de la *Beat Generation*. Il fait ainsi la connaissance, dès 1985, de Brion Gysin, l'inventeur du *cut-up*, installé à Paris depuis les années 1960. Cette technique littéraire consistant à découper des fragments de texte ensuite réagencés va devenir l'un des leitmotifs de Condo dans sa transposition picturale, utilisant un répertoire d'œuvres et de styles de différentes périodes confondues pour produire de nouvelles compositions. Condo rédige un texte pour le catalogue de l'exposition « Brion Gysin. Calligraphiti of Fire », à la galerie Samy Kinge, inaugurée quelques mois avant le décès de l'artiste Beat. L'année précédente, une nuit où Gysin était hospitalisé dans un état critique, Condo et Haring avaient réalisé « grâce au soutien d'une bouteille de mouton-rothschild 1975 – deux tableaux "conjuratoires" destinés à maintenir le poète en vie ». On retrouve, dans *Composition au poisson* (1985), l'une des deux peintures produites à deux mains, la pratique du *all-over* et la profusion de détails caustiques qui caractérise les deux artistes, mêlant la finesse du trait de Condo aux larges touches de pinceau de Haring.

S'ensuivront les rencontres avec William Burroughs et Allen Ginsberg, Parisiens de passage, et de multiples collaborations, au tournant des années 1980 et 1990.

L'année 1989 est une année particulièrement riche en créations liées à Paris et à la culture française pour George Condo, comme le suggèrent de nombreux titres d'œuvres produites cette année-là : *Painting for the French Revolution* ; *French Elegy* ; *Back in Paris* ; *Self-Portrait in the Streets of Paris*. Ces œuvres traduisent autant l'effervescence collective liée au bicentenaire de la Révolution française que la félicité de l'artiste dans sa vie personnelle parisienne de l'époque.

Cette année constitue par ailleurs l'aboutissement d'un travail d'investigation méthodique de l'œuvre et de la figure de Pablo Picasso, autre Parisien d'adoption. Cette imprégnation picassienne lui permet d'accéder au plus près de cette « pratique ogresque », qui fait écho à son propre projet globalisant d'appropriation non linéaire de l'histoire de l'art occidentale. Une photographie prise en 1988 dans l'appartement de George Condo, boulevard de La Tour-Maubourg, exprime cette volonté mimétique apparente. L'intérieur Belle Époque lambrissé, les deux toiles posées au sol, échos tantôt aux nus allongés des années 1940 et aux portraits hispanisants tardifs, nous remémore immédiatement les prises de vue célèbres de Picasso dans son atelier de la villa La Californie. Pourtant, la relation qu'entretient Condo à Picasso est plus complexe qu'il n'y paraît.

Memories of Picasso, peinture la plus explicitement jamais produite par l'artiste américain en relation au créateur catalan, en est une parfaite illustration. Dans cette toile qui condense la déconstruction du portrait de la période surréaliste et la fantaisie décorative des portraits de la dernière période, se révèle une profusion de détails qui singularisent son œuvre, « évacuant tout principe d'imitation ». Comme l'écrit Ralf Rugoff :

« Le regard du spectateur est brusquement ralenti et accéléré lorsqu'il traverse des zones de vitesse picturales qui se chevauchent, et ce, en suivant le mélange désordonné et la variété des coups de pinceau, de lignes plumeuses, d'éclaboussures, de gouttes et d'un arrière-plan de formes géométriques clairement délimitées. »

Le jaune propulsé directement du tube pour surligner certains détails est aussi bien nourri par la gestualité d'un Pollock que par la culture du graffiti. Loin du cynisme postmoderne de la Pictures Generation dont il est contemporain, Condo montre non pas l'impossibilité de créer quelque chose de nouveau, mais au contraire la façon dont l'on peut inventer un nouveau langage plastique en s'enrichissant de la somme de tout ce qui a été conçu par le passé. De la mort de l'auteur à sa revitalisation.

L'année 1989 marque aussi les débuts de Condo dans l'approche d'autres techniques, en collaboration avec des artisans parisiens. Il produit ses premières sculptures, dont *Father I Have Sinned*, l'un des bronzes fondateurs de ce nouvel élan sculptural. L'œuvre réalisée à partir du moulage d'éléments trouvés dans son atelier de la rue du Petit-Musc – tabouret, boîte – vient détourner le portrait aristocratique à collier de la Renaissance, vu au prisme de la grotesque *Tête casquée* (1933) de Picasso. Elle se charge également de l'histoire du lieu où elle a été produite, la fonderie Clementi, à Meudon. Installée non loin de là où se trouvait l'atelier d'Auguste Rodin, la fonderie a collaboré avec plusieurs artistes surréalistes qui nourrissent l'œuvre de Condo, à l'instar de Joan Miró, Jean Arp ou Roberto Matta.

Cette exploration des savoir-faire se poursuit par la production d'estampes avec le maître du genre, Aldo Crommelynck. Ayant travaillé lui aussi avec l'ensemble des artistes précédemment cités, auxquels on peut ajouter Picasso avec sa suite 347 de 1968, le graveur, accompagné de son frère Piero, imprime près d'une vingtaine de gravures à l'eau-forte et aquatinte dans lesquelles Condo étend ses recherches sur le portrait Renaissance, usant de la minutie du burin pour développer des entrelacs de motifs décoratifs.

L'année suivante est quant à elle l'occasion de la première exposition personnelle de l'artiste dans la ville dans laquelle il réside depuis désormais cinq ans, à la galerie Daniel Templon, chantre du retour à la peinture figurative. L'exposition révèle les premières *Combine Paintings*, combinaison de plusieurs peintures dissonantes en une seule composition. Pour l'occasion, le psychanalyste et philosophe Félix Guattari, voisin et ami de Condo rue de Condé, écrit dans le catalogue. Il propose une analyse singulière de l'œuvre de l'artiste, dont l'art, selon lui, « exploite une potentialité schizoïde, propre au "soi émergent", qui est latente en chacun de nous ».

Pour aller plus loin dans l'apprentissage des techniques anciennes, Condo demande à un copiste rencontré fortuitement au musée du Louvre, Manuel Modol, de lui enseigner la manière de Raphaël. Ils peignent ensemble dans l'appartement du Boulevard de la Tour-Maubourg une copie de la *Donna Velata* (v. 1516). Ce nouvel apprentissage lui permet d'aller encore plus loin dans le brouillage temporel auquel il s'exerce depuis le début de sa carrière. Il revient alors à sa série des « Fake Renaissance Paintings », commencée en Californie en 1982, et qui représente une forme d'aboutissement dans la relation de l'artiste à la culture européenne.

La vie de famille et de nombreux projets outre-Atlantique poussent Condo à retourner vivre définitivement à New York en 1995. Il revient néanmoins régulièrement à Paris, motivé par sa nouvelle représentation par la galerie Jérôme de Noirmont, qui lui consacre trois expositions entre 2001 et 2010. Comme souvent chez l'artiste, son travail par cycles le fait revisiter des périodes passées pour toujours se réinventer. C'est ainsi qu'au milieu des années 2000, le personnage de Jean-Louis fait son apparition. Inspiré des majordomes d'hôtels surannés qu'il fréquentait quinze ans plus tôt à Paris, Jean-Louis incarne le tragi-comique de l'existence humaine. Décliné dans de nombreuses peintures, ce truculent personnage, devenu l'une des icônes de l'œuvre de Condo, témoigne encore une fois de l'attachement de l'artiste à Paris et à l'imaginaire que la ville convoque, désormais célébrés par l'exposition que le musée d'Art moderne de Paris lui consacre.

"Le voyageur existentiel"

EDITH DEVANEY

« Nous créons notre propre réalité à partir de ce que nous souhaitons voir se produire dans notre monde, et celui-ci se trouve à l'intérieur de notre esprit. Il faut juste être capable de le transcrire. »

George Condo

On s'étonne de la difficulté de décrire l'art de George Condo de façon exhaustive et relativement succincte. La complexité de cette tâche peut même sembler défier toute logique tant il y a de choses à dire devant le volume de sa production et sa longue carrière, sans mentionner son approche sans cesse renouvelée et sa portée culturelle, d'où la complexité d'une telle entreprise. Comment tout dire ? Comment rendre justice à son œuvre dans la brièveté ? Comment évoquer toutes les influences et tous les courants artistiques (souvent contraires) qui l'ont inspiré ? Tout comme pour l'artiste français Francis Picabia, né plus d'un siècle avant Condo, il semble vain de chercher à rendre compte de son œuvre et de sa trajectoire de manière définitive, et c'est peut-être justement là le caractère définitive de son œuvre. À l'instar de Picabia, Condo a toujours évité qu'on associe son art à une tendance, un style ou une période en particulier. Au contraire, il préfère naviguer avec aisance et détermination entre les associations, les mouvements, les modalités et même les siècles, les pillant et les reconfigurant, en formant des combinaisons improbables et, surtout, en inventant au fur et à mesure.

$$[\dots]$$

Si Condo puisait dans l'art non américain et des siècles d'histoire de l'art, il restait néanmoins impliqué dans son époque et son milieu culturel. Le street art et le graffiti avaient déferlé sur New York au début des années 1980 ; Basquiat avait adopté le concept de la « signature » ou du « tag » d'artiste avec son surnom SAMO, et Haring avec ses personnages aux contours rudimentaires. Condo avait également saisi cet état d'esprit, mais comme l'a écrit le critique d'art Calvin Tomkins dans *The New Yorker* en 2011, il « proposait quelque chose d'encore plus radical : la redécouverte de la peinture des grands maîtres ». La série *Name Paintings* de 1984 développe le concept introduit pour la première fois avec *The Madonna*, mais en approfondissant encore les liens avec le passé. Condo disait que les toiles de cette série étaient presque comparables « à des graffitis de grands maîtres ». Ces œuvres de petite taille lui ont permis d'encore mieux adapter les styles picturaux des maîtres du passé. Elles font référence aux tags des street artists new-yorkais autant qu'elles pastichent le concept de l'autoportrait historique. À travers la série *Name Paintings*, Condo célèbre sa propre identité artistique avec assurance et originalité, ses lettres en trois dimensions ornées de bijoux s'appropriant au passage toute une série de mouvements et de styles artistiques européens, du baroque au surréalisme. Les œuvres révèlent la confiance d'un artiste qui a trouvé sa voix, son nom étant littéralement illuminé ou placé à cheval sur le paysage, comme dans *The Cloudmaker* (1984), à l'instar du célèbre panneau Hollywood. Ces tableaux ont introduit un humour subtil dans son œuvre, une qualité qu'il a par la suite encore accentuée en s'en servant pour intriguer et attirer l'attention du spectateur tout en le confrontant à des sujets souvent déconcertants. Collectivement, les *Name Paintings* renforçaient le message de *The Madonna* : Condo était un artiste en prise avec la culture de son temps qui réinventait sa relation avec l'ensemble de l'art européen sans craindre de présenter ces deux perspectives extrêmement différentes au sein d'une même composition.

[...]

Au fil du temps, de nombreux artistes ont cherché à résoudre les questions d'abstraction et de figuration tout comme les tensions qui les opposent. Condo, qui connaissait le travail de l'artiste américain Richard Diebenkorn, a certainement vu nombre de ses œuvres quand il vivait sur la côte Ouest des États-Unis. Le parcours de Diebenkorn l'a fait passer de l'abstraction à la figuration, puis inversement, à travers trois phases bien distinctes. Philip Guston, dont Condo admire l'œuvre depuis longtemps, a aussi connu trois périodes différentes dans sa carrière, mais en évoluant dans la direction opposée, sa phase d'abstraction pure s'intercalant entre deux approches très différentes de la figuration, la première fortement inspirée de la peinture de la Renaissance italienne, et la seconde des comics. Contrairement à ces prédécesseurs admirés, Condo ne tranche pas : dans cette série d'œuvres qualifiée à juste titre « d'abstraction figurative » par Wilfried Dickhoff, il relie et associe ces deux formes d'expression artistique avec aisance, remettant ainsi en cause le débat houleux qui perdure depuis des décennies quant à la supériorité de l'une sur l'autre. En adoptant ces deux courants de manière fluide, il s'approprie aussi des thèmes des beaux-arts qu'il fait entrer en collision avec des références à la pop culture, avec des formes biomorphiques et surréalistes qui côtoient des vignettes et des fragments figuratifs. Il utilise collectivement des forces qui s'opposent pour orchestrer ensuite cette cacophonie visuelle hypothétique en instaurant un ordre tourbillonnant et une modulation du rythme potentiellement intenable qui tente continuellement d'éclater, apaisant ainsi les nombreuses éruptions sur la toile.

Entre autres mouvements artistiques, Condo s'est largement inspiré de l'expressionnisme abstrait. L'engagement physique avec la toile et le recouvrement « intégral » sont des éléments présents dans les peintures au goutte-goutte de Pollock et les compositions matures de Rothko que Condo a développés et rendus visibles dans ses « toiles en expansion ». Le célèbre commentaire du critique d'art Harold Rosenberg en 1952 disant que la toile est « une arène où agir » s'applique également à la manière dont Condo a abordé ces œuvres. Dans cette série, il « s'empare » de la toile, non pas de manière aussi physique et chorégraphiée que Pollock dans ses peintures réalisées avec la technique du dripping, mais plus furtivement, en oblitérant la toile blanche vierge – ce qu'il considère comme un défi direct et personnel. Étant donné qu'il reprend souvent certains aspects de ses œuvres antérieures, Condo adopte une approche similaire dans la dernière série de peintures blanches de 2001. Des œuvres telles *Linear Mass* (2001), bien que beaucoup plus libres, et donc lyriques et rythmiques dans leur forme, révèlent également l'importance fondamentale du dessin dans leur réalisation. Vues de loin, ces œuvres de 2001 paraissent abstraites, mais, comme la série *Mental States* de l'année précédente, elles sont en fait basées sur les figures que Condo percevait en contemplant les peintures abstraites au goutte-à-goutte de Jackson Pollock.

[...]

L'influence de Picasso sur l'œuvre de Condo a été largement commentée. Si sa présence plane sur les artistes depuis des décennies, elle a d'abord été intensément ressentie par les peintres américains des années 1930. À leurs débuts, Arshile Gorky et Willem de Kooning ont cherché à puiser dans le génie de Picasso tout en mettant son influence directe en suspens afin de tracer leur propre voie. Condo n'entretenait pas le même rapport que ses prédécesseurs new-yorkais avec le maître moderne, certes aidé par le long laps de temps écoulé depuis sa mort. Son approche consistait à la fois à se confronter à la grandeur de Picasso et à la reconnaître, son séjour à Paris lui ayant permis, dans une certaine mesure, de le faire plus efficacement. Bien que des échos du peintre moderne résonnent constamment dans l'œuvre de Condo, ceux-ci sont largement soumis à son processus de fragmentation et à son approche non linéaire, comme le commissaire d'exposition Henry Geldzahler l'a observé en 1988 : « Chez Condo, je trouve originale l'utilisation de Picasso comme une source citée non pas une fois, mais plusieurs fois dans un même tableau – un Picasso de périodes que trente ans séparent. » *Spanish Head Composition* illustre parfaitement cette méthodologie et Condo n'a jamais rendu un hommage aussi direct au maître moderne. Sur cette grande toile, plus de quarante dessins, dont beaucoup sont exécutés dans les différents styles par lesquels est passé Picasso, entourent une tête peinte à l'huile avec un chapeau et un costume flamboyant dont la forme rappelle les nombreux portraits de femmes à chapeau de Picasso. Le visage collé sur celui du personnage peint à l'huile rappelle fortement Autoportrait face à la mort, dernier dessin poignant du maître.

[...]

Pour revenir aux remarques liminaires sur la complexité de toute tentative de description exhaustive de l'œuvre vaste et sans cesse croissante de Condo, l'inspiration de ses prédécesseurs, plutôt que leur influence, forme un immense catalogue soumis à l'imagination fertile et souvent débridée de l'artiste, avant qu'il ne filtre, défasse et démêle systématiquement les éléments de ce vocabulaire visuel au sein d'un lexique personnel d'où jaillit un chaos créatif. À cela s'ajoutent la qualité performative et la musicalité qui imprègnent ses compositions, le tout porté par une maîtrise technique remarquable qui puise dans tous les siècles. Comment positionner et décrire cet ensemble d'œuvres qui se débat avec le passé pour affronter et défier le présent, qui a introduit de « fausses » peintures américaines en Europe et rapporté de « faux » tableaux européens en Amérique ? Holland Cotter voit en Condo le « chaînon manquant » qui a libéré les jeunes artistes grâce à son style très personnel. Guattari observe que des critiques confus ont dressé des listes exhaustives d'artistes qu'ils considéraient comme des influences de Condo, de la Renaissance au modernisme, en incluant quasiment tous les mouvements artistiques. « On est en droit de conclure que vous êtes, en fait, un artiste rigoureusement inclassable », en déduisait-il. Une observation pertinente à propos d'un artiste qui, à sa façon, continue à essayer de rendre le canon occidental accessible à tous et le découpe en morceaux afin de donner forme à une vision éminemment personnelle pour laquelle « il n'existe pas de pierre de Rosette », pour reprendre les termes de William Burroughs.

Programmation culturelle

Activités

à destination du public individuel

Activités en Famille

1 à 3 ans

Mobile en tête

Mercredi – 10h30

Les 5 novembre, 21 janvier

Les tout-petits plongent dans l'univers coloré et fantaisiste de Condo. Ils découvrent des visages et s'amuse à reconnaître des nez, des yeux et des bouches, sens dessus-dessous. Au fur et à mesure de la visite ils construisent un drôle de mobile constitué des diverses parties qui composent un visage.

À partir de 3 ans

Grimaces en folie

Dimanche - 14h, 15h30

Les 26 octobre, 7 décembre, 25 janvier

Les familles sont invitées à venir faire le plein de fous rires avec la visite-atelier Grimaces en folie ! Les œuvres expressives de George Condo, pleines de visages déformés et surprenants, seront le point de départ de la visite. Petits et grands partiront à la recherche des expressions les plus drôles, tordues ou étonnées. Place ensuite à la création : jouer avec les formes, les traits, inventer des grimaces hautes en couleur ! Un moment complice pour laisser parler son imagination.

Activités Enfants

4-6 ans

Exprim-Visage

Mercredi - 14h30

Les 5 novembre, 3 et 7 décembre, 7 et 28 janvier

Samedi - 11h

Les 8 novembre, 6 décembre, 10 et 31 janvier

Vacances scolaires - 11h

Les 21 et 23 octobre, 23 décembre

Dans l'exposition George Condo, les enfants partent à la rencontre de visages étonnants, drôles, tordus ou complètement inventés ! Avec Exprim-Visage, ils s'amuse à décrypter les émotions cachées derrière chaque trait déformé et vont être introduits à l'art du portrait, si cher aux artistes et à George Condo. En atelier, place à la création : à l'aide de papiers découpés, de formes colorées et de collages, chacun invente un portrait expressif. Un moment ludique pour apprendre à regarder... et à se raconter en images. Exprimer, transformer, imaginer : tout un art du visage en liberté !

7-10 ans

Portraits déconstruits

Samedi - 14h30

Les 8 novembre, 6 décembre, 10 et 31 janvier

Vacances scolaires - 14h

Les 21 et 23 octobre, 23 décembre

Les enfants explorent l'univers déjanté de George Condo, où les visages se tordent, se multiplient et se transforment. Ils découvrent comment l'artiste joue avec les formes, les styles et les émotions pour réinventer l'art du portrait, une pratique si importante dans l'histoire de l'art. En atelier, ils s'emparent à leur tour de papiers, dessins, collages et superpositions pour créer des figures aussi étranges que fascinantes. Un atelier pour déconstruire les apparences... et libérer sa créativité ! Entre humour, imagination et liberté plastique, le portrait devient un vrai terrain de jeu.

Activités Ados

Ateliers photo et son - Condo Mix

Plonge dans l'univers décalé de George Condo, artiste aux influences éclectiques, de la Renaissance au pop art ! Customise des pochettes vinyl en mixant cut-up et collages puis initie-toi aux boucles sonores (samples) avec les disques eux-mêmes. Un atelier créatif où art visuel et musique se rencontrent... N'oublie pas d'apporter un goûter à partager !

Vacances scolaires – 14h30-17h30

22-23 octobre

Atelier d'initiation au dessin-manga

George Condo est un artiste américain qui développe un univers singulier nourri par une culture visuelle prolifique qui parcourt l'histoire de l'art occidentale des maîtres anciens à aujourd'hui. Dans le New York des années 80 il fréquente l'atelier de sérigraphie d'Andy Warhol et il est aussi ami de Jean-Michel Basquiat et de Keith Haring deux artistes avec lesquels il partagea une véritable amitié artistique. Il collabore aussi fréquemment avec des artistes actuels de la pop culture comme entre autres Jay-Z ou Travis Scot pour lesquels il fait des pochettes de disques. Dans ses œuvres il peint souvent des personnages de dessins animés, des clowns, et des portraits pouvant aller jusqu'au grotesque. Après avoir parcouru l'exposition avec un mangaka tu pourras t'initier aux techniques du dessin-manga à partir de l'univers prolifique de George Condo. L'atelier te propose de découvrir les étapes pour créer ton personnage, des animaux ou des créatures fantastiques. À ton tour d'être créatif !

Dimanche – 15h-17h

14 décembre, 11 janvier

Activités Adultes

Visite-conférence

Mardi : 14h30

Samedi : 16h

Atelier d'écriture – Saturation polyphonique

Dimanche 16 novembre 2025 – 15h-17h30

Face aux œuvres saturées de George Condo, on peut percevoir une foule compacte de personnages, polyphonie de formes. Par l'écriture de l'accumulation, de l'exagération, du trop-plein, transformer ces lignes en brouhaha de foule. Venez à votre tour, par le geste d'écriture, remplir la feuille de paroles et de pensées.

Atelier d'écriture – Êtres émergents

Dimanche 18 janvier 2026 – 15h-17h30

Attitudes multiples réunies dans le même portrait, représentations de l'inconscient ou de la complexité intérieure sur le visage, humanoïdes, George Condo peint d'étranges personnages. À votre tour, amusez-vous à imaginer et à construire des sortes d'humains, des êtres émergents, sous la forme d'un bref récit.

Activités

à destination des groupes

Réservations des activités groupes auprès du service de réservations groupes : 01 53 67 40 80 / 01 53 67 40 83.

Un dossier pédagogique est mis à disposition des enseignants sur le site Internet du musée afin de préparer ou prolonger votre visite de l'exposition.

Activités Périscolaires

Humanoïdes

Grimaçants, décomposés, exagérés, les « humanoïdes » de Georges Condo sont un peu effrayants... Pourtant ils s'inspirent de figures familières (cartoons, BD) et sont peints avec adresse. Devant les tableaux, les enfants complètent le visage du « portable artist » en créant un portrait à leur façon et à partir de leurs propres inspirations.

Activités Maternelles & élémentaires

Réalisme artificiel

George Condo est un grand peintre : il maîtrise parfaitement les techniques de peinture des maîtres du passé, mais il les passe au filtre de notre culture moderne. Cartoons, graffiti, un festival de grimaces et de drôles de têtes ! En visitant l'exposition, les élèves repèrent les nombreuses références, actuelles ou historiques, qui nourrissent l'imaginaire du peintre.

Humanoïdes

Grimaçants, décomposés, exagérés, les « humanoïdes » de Georges Condo sont un peu effrayants... Pourtant ils s'inspirent de figures familières (cartoons, BD) et sont peints avec adresse. Devant les tableaux, les enfants complètent le visage du « portable artist » en créant un portrait à leur façon et à partir de leurs propres inspirations.

Activités Collèges & lycées

Visite-conférences

Peintre figuratif féroce

George Condo entretient des liens avec l'histoire de l'art, la littérature et la culture de son temps. À son époque, la peinture abstraite domine mais lui revendique d'être un peintre figuratif. La figure prend des formes très variées : déformée, exagérée, inspirée du passé. Par collages ou en série, il renouvelle infatigablement son exploration, jusqu'à tisser des liens avec l'abstraction.

Visite-ateliers

Bien inspirés !

George Condo renouvelle constamment son langage pictural. Il s'inspire des grands maîtres, invente de nouvelles figures et s'intéresse aussi à l'abstraction. En atelier, à partir d'un ou plusieurs fragments de tableaux de Condo, les élèves réinventent une ou plusieurs figures, nourrie(s) de leurs propres références et imaginaires.

Événement

Jeudi 11 décembre - 19h30

Concert de jazz du Conservatoire à rayonnement régional de Paris.

Mécène

Fondation Jean-Pierre Aubin, mécène de l'exposition

Mécène de l'exposition George Condo, la Fondation Famille Jean Pierre Aubin créée en 2022 par Jean Pierre Aubin s'inscrit dans une tradition de mécénat d'entreprises œuvrant dans les domaines culturels et éducatifs.

Abrutée par la Fondation de France, la fondation permet à des enfants d'accéder à l'art à travers des coopérations avec des institutions muséales et des événements artistiques.

Consciente que les premiers moments de l'enfance sont la pierre angulaire de nos sociétés, le projet philanthropique de la fondation se veut pérenne dans le temps afin que les générations futures puissent bénéficier de ces accès privilégiés au monde artistique.

**Fondation
Jean-Pierre Aubin**

Informations pratiques

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Adresse postale

11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélip' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h
(fermeture des caisses à 17h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés
- Ouverture prolongée : les jeudis jusqu'à 21h30 et les samedis jusqu'à 20h

Tarifs

Plein tarif : 17 €
Tarif réduit : 15 €
Gratuit pour les -18 ans

Billet combiné avec l'exposition *Otobong Nkanga*, plein tarif : 20€
Billet combiné avec l'exposition *Otobong Nkanga*, tarif réduit : 18€

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

La réservation d'un billet avant toute visite demeure vivement recommandée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. +33 (0)1 53 67 40 51

Paris Musées

LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc.). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées** :

- Carte Solo : 50 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 75€
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

